

Dossier Pédagogique

Un, deux, trois... Scapin !



A propos de la pièce

Les Fourberies de Scapin est l'une des dernières pièces de théâtre de Molière.

Elle fut jouée pour la première fois en 1671, deux ans avant la mort de l'auteur. Cette pièce se divise en seulement trois actes de 6, 8 et 13 scènes chacun (la division en trois actes pour les comédies était fréquente au XVII^{ème}). *Les Fourberies de Scapin* ne reçut pas un accueil très chaleureux du public et des auteurs contemporains de Molière. Inspiré par la comédie italienne, comme de nombreuses comédies de Molière, *Les Fourberies de Scapin* présente, selon certains, des personnages très stéréotypés qui rappellent les caractères de la *Commedia dell'Arte*. Ceci n'est pas faux puisque d'un côté nous avons les fils amoureux mais sans beaucoup de courage devant leurs pères et de l'autre nous avons Scapin, valet rusé qui aime se moquer de ses maîtres.

Les Fourberies de Scapin est une pièce très simple tant au niveau de l'intrigue, assez commune mais menée avec brio, qui nous emporte dans les facéties de Scapin, qu'au niveau du style. Molière, contrairement à la plupart de ses comédies-ballets en cinq actes, n'a pas recours aux alexandrins mais utilise la prose. Le style est plus fluide, plus moderne aussi à nos yeux.

La pièce nous entraîne dans une série d'aventures plus rocambolesques, invraisemblables et surprenantes les unes que les autres, mais auxquelles les pères des deux fils croient.

C'est le jeu de Scapin, son art de la parole et sa maîtrise du langage qui font tout le comique des situations. L'un des passages clés, surnommé aussi «la scène du sac» est l'un des moments les plus amusants des *Fourberies de Scapin* où le valet se moque du père de son maître.

Les Fourberies s'achèvent sur une apothéose de heureux hasards qui mettront tout ce petit monde d'accord et laisseront le spectateur le sourire aux lèvres.

Résumé des Fourberies

Acte I

Naples. Octave a épousé en secret Hyacinthe, une jeune orpheline qu'il a rencontrée par hasard et dont il est tombé immédiatement amoureux. Il se désespère en raison du retour prématuré de son père Argante. En effet ce dernier, qui ignore ce mariage, souhaite le marier à la fille de son ami Géronte, une jeune inconnue qui a momentanément disparu. Le fils de Géronte, Léandre, est lui secrètement amoureux de Zerbinette une jeune esclave égyptienne. Cette dernière risque d'être enlevée si Léandre ne rachète pas rapidement sa liberté.

Octave se confie à Scapin, le valet de son ami Léandre. Scapin est un valet rusé, jamais à court d'idées.

Touché par l'amour des deux jeunes gens et impatient d'essayer de nouvelles ruses, il accepte de les aider et va s'attacher pour cela la collaboration de Silvestre, valet d'Octave.

Le vieil Argante est fou de colère, car il vient d'apprendre le mariage secret de son fils et menace de le déshériter. C'est alors qu'intervient Scapin qui fait croire au vieil homme que son fils n'a eu d'autre issue que de l'épouser. Tout n'est pas perdu, suggère le fourbe Scapin, car le frère de Hyacinthe serait prêt à un arrangement en échange d'une forte somme d'argent. La force de conviction de Scapin, puis les menaces physiques de ce prétendu frère parviennent à convaincre Argante. Il se résigne à donner les deux cents pistoles à Scapin.

Acte II

Scapin décide alors de s'attaquer à Géronte. Celui-ci vient de rentrer de voyage et attend l'arrivée de sa fille qu'il a fait élever à Tarente et qu'il a promise à Octave le fils de son ami Argante. Il reproche d'ailleurs à ce dernier d'avoir mal élevé son fils, ce à quoi Géronte lui réplique, grâce aux arguments fallacieux de Scapin que lui a fait bien pire avec son fils Léandre.

C'est lors qu'arrive Léandre que Géronte repousse, après avoir mentionné l'aveu de Scapin. Léandre, tout d'abord furieux, souhaite se venger de Scapin, mais il finit par supplier l'habile serviteur de lui trouver la somme d'argent nécessaire qui lui permettra de racheter celle qu'il aime. Scapin décide de s'attaquer cette fois à Géronte : il lui fait croire que son fils a été enlevé et qu'il est retenu dans une galère turque. Il ne pourra être libéré que contre le paiement d'une rançon. Le vieil homme essaye par tous les moyens d'échapper au paiement de la rançon. Il finit toutefois par laisser sa bourse à Scapin qui se dépêche de donner l'argent à Léandre et Octave. Mais Scapin ne souhaite pas en rester là. Il veut se venger de Géronte qui, à la suite d'un malentendu, a fait douter Léandre de sa loyauté.

Acte III

Scapin prévient Géronte que des hommes sont à sa recherche parce qu'il a tenté de rompre le mariage d'Argante. Ils souhaitent lui faire un mauvais sort. Afin de venir en aide au vieil homme, Scapin propose à Géronte de se dissimuler dans un sac que Scapin se dépêche de fermer. Contrefaisant sa voix et jouant plusieurs rôles, il le roue de coups de bâton. Mais Géronte finit par découvrir la supercherie. Scapin doit s'enfuir. C'est alors que Zerbinette révèle impudemment à Géronte, qu'elle ne connaît pas, l'histoire de la galère qui a permis à Scapin de lui soutirer cinq cents écus. Géronte et Argante se retrouvent et se promettent de se venger de Scapin. Une coïncidence miraculeuse permettra à Scapin de se tirer d'affaire : Géronte apprend que l'on a retrouvé sa fille et que celle-ci n'est autre que Hyacinthe. C'est alors que Léandre montre le bijou que portait Zerbinette enfant lorsque les égyptiens l'ont enlevée. Grâce à ce joyau, Argante reconnaît sa fille. Léandre peut ainsi l'épouser. C'est alors qu'on annonce que Scapin a reçu sur la tête un marteau tombé d'un échafaudage. Il est à l'agonie, ce qui lui vaut d'obtenir le pardon des deux vieillards.

Vie de Molière

« Ce grand peintre de l'homme tel qu'il est. »

Stendhal



La date précise de la naissance de Jean-Baptiste Poquelin n'est pas connue mais son baptême eut lieu le 15 janvier 1622. Il suit une scolarité classique chez les Jésuites, et son grand père éveille en lui le goût du théâtre en l'emmenant voir des spectacles. Il commence ensuite des études de droit avant de remplacer son père comme tapissier du roi.

Il rencontre à la cour une famille de comédiens, les Béjart, avec qui il fonde en 1643 l'illustre Théâtre. Jean-Baptiste Poquelin adopte en 1644 le pseudonyme de Molière et devient directeur de troupe.

Les débuts sont difficiles, et l'illustre Théâtre en faillite quitte Paris pour la province et tourne onze années durant. Plusieurs farces et deux comédies sont écrites pendant cette période. En 1658, la troupe, constituée de dix comédiens, revient à Paris et s'installe au Jeu de Paume, sous la protection du frère du roi. Elle joue dans la salle du Petit Bourbon, en alternance avec la troupe italienne de Scaramouche, et sa réputation devient inégalable.

Première des grandes comédies de Molière, Les Précieuses ridicules (1659) remporte un succès éclatant et confirme la faveur du roi. Mais ces femmes dont l'auteur se moque sont furieuses et font détruire le théâtre. Le roi installe alors la troupe dans un théâtre désaffecté, celui du Palais-Royal, où elle restera jusqu'à la mort de Molière. Un an plus tard, Molière crée le personnage de Sganarelle. Il s'attaque en 1662 à un sujet peu courant à l'époque : la condition féminine, c'est le triomphe de L'École des femmes. Mais les dévots, considérant Molière comme un libertin et craignant son influence sur le roi, condamnent la pièce qu'ils jugent obscène et irréligieuse. Malgré tout, Molière reçoit la première pension accordée par le roi à un comédien ; ce qui suscite de nombreuses convoitises.

Le dramaturge réplique en ridiculisant ses adversaires dans La Critique de L'École des femmes et L'Impromptu de Versailles. Il est nommé « responsable des divertissements de la Cour » en 1664 et crée cette même année Le Tartuffe, qui dénonce l'hypocrisie religieuse. Le scandale soulevé est tel que le roi l'interdit pendant cinq ans. Molière en donnera toutefois quelques représentations privées, et la pièce sera de nouveau jouée en 1669 avec un grand succès.

L'année suivante, Molière compose Dom Juan qui ne sera donné qu'à quinze reprises. La troupe devient la troupe du roi et reçoit en conséquence une pension de 6 000 livres. Molière tombe malade mais continue d'écrire, notamment Le Misanthrope et Les Fourberies de Scapin. Sa dernière pièce est Le Malade imaginaire ; il meurt le 17 février 1673.

Pourquoi monter Scapin ?

Ah Scapin ! Voilà un personnage ancré dans l'inconscient collectif, voilà un bouffon percutant, vif et par-dessus tout populaire, la quintessence d'un théâtre de joie, total et festif.

Scapin est celui qui se joue de tout, l'homme de la rue pas forcément honnête, le débrouillard qui a tout compris du caractère des hommes et qui fait fi des contradictions sociales. Il est le valet bouffon d'inspiration italienne qui déploie des trésors de ruses, dénoue les fils d'intrigues et mène sa course effrénée comme il l'entend. Scapin, c'est la machine théâtrale qui ne s'arrête plus, une fuite en avant qui nous impose un constat implacable du genre humain. C'est à la fois la farce sociale, la fable moderne et en exerque la superbe critique du monde.

Scapin, c'est la vie, la victoire de la liberté et le triomphe de la jeunesse.

Auteur
Molière

Adaptation
Julien Paramelle

Mise en scène
Céline Granchamp

Décorateur
Yves Grégori

Construction décor
Cédric Cambou

Création lumière
Pierre Lassus

Costumes
L'atelier de Marylène

Production
Cie Avis de pas Sage
Festival Les Terres Cultivées

Résidence de création
Théminettes (46)
Service culturel du Grand-Figeac

*La Cie Avis de pas Sage est
suventionnée par le Département
du Lot et la Ville de Figeac*



Les Fourberies par la Cie Avis de pas Sage : **Un, deux, trois... Scapin !**

Note d'intention de mise en scène

Comme à l'accoutumée et pour notre troisième rendez-vous avec Molière, nous sommes trois comédiens pour interpréter cette vertigineuse machine, ce qui rend à coup sûr la course encore plus folle et plus haletante. Pour ce faire, l'intégralité du texte de Molière n'est pas présent, quelques coupes ont été nécessaires. La pièce est centrée sur le personnage de Scapin qui, avouons-le, est celui qui nous intéresse, celui qui mène, démène et fait tomber les masques.

Bien qu'il s'agisse d'une comédie d'intrigue, celle-ci nous importe moins que le fond et nous ramène à la plus simple expression du théâtre: celui de la parole, du sens et de l'efficacité.

Le décor représente les habitations des deux pères et entre celles-ci une palissade de bois, sorte d'aire de jeu où, à vue comme à couvert, se fomentent les intrigues, se donnent les coups et triomphent les fourberies.

Pour parachever cet esprit de théâtre de tréteaux, quelques notes de tarentelle - n'oublions pas, l'action se déroule en Sicile - viennent habiller l'ensemble et renforcent notre idée d'un théâtre qui fait la part belle aux acteurs et dont le jeu témoigne de l'envie de faire entendre le texte d'un dramaturge génial qui, comme son personnage central, a si bien cerné l'âme humaine.

Céline Granchamp - Julien Paramelle.



La démarche artistique de la Cie

1. La création

Nous nous inscrivons dans une démarche de fabrication centrée sur la présence de l'acteur et le sens des mots d'un auteur; c'est pour cela que nous concevons un théâtre dépouillé, direct et simple dans sa forme. Nous nous appuyons sur l'idée qu'un spectacle est toujours une expérience commune impliquant les comédiens sur l'ensemble du processus de création: l'interprétation bien entendu mais aussi la scénographie, le choix des costumes, des lumières... C'est parce que nos spectacles naissent de la contrainte que nous aimons ce théâtre de défi avec distributions et décors minimalistes qui respectent toujours l'auteur et le spectateur, centres permanents de nos préoccupations artistiques.

2. La diffusion

Nous gardons toujours à l'esprit que notre travail est construit pour aller à la rencontre de tous les publics et surtout pour séduire les non-initiés. Le public scolaire est un axe majeur de notre action de diffusion et allons directement à sa rencontre en jouant au sein même des écoles.



Pistes de travail à propos des Fourberies

- 1. Quelles sont les caractéristiques de la farce?**
- 2. Pourquoi peut-on dire que Molière s'est inspiré de la Comédia Dell'Arte?**
- 3. Quels sont les traits de caractère du personnage de Scapin?**
- 4. Quels types de procédés comiques sont utilisés dans la pièce?**

Pistes pour débattre après la représentation

- 1. Le rapport Maître / Valet**
- 2. Le conflit des générations**
- 3. Quelles différences voyez-vous entre la version littéraire de Molière et la version scénique que vous venez de voir?**

